

cervicale superficielle (Voir fig. 157). Résistante à la partie moyenne du muscle, la gaine se résout en bas en une sorte de toile celluleuse qui n'oppose qu'un faible obstacle à l'envahissement du pus. Cependant, elle peut s'épaissir assez pour circonscire de toutes parts un foyer purulent développé dans son intérieur.

Le muscle sterno-cléido-mastoïdien a pour fonction principale d'incliner la tête de son côté; en raison de l'obliquité de sa direction, il porte en même temps le menton du côté opposé. Il fléchit ou étend la tête suivant que celle-ci est déjà préalablement fléchie ou étendue. Or, ce muscle est l'un de ceux qui se rétractent le plus fréquemment. Il donne alors à la tête une attitude spéciale désignée du nom de *torticolis*, consistant dans l'inclinaison de la tête du côté rétracté, une légère flexion et la rotation du côté opposé.

On observe la même attitude dans la simple contracture du muscle, qu'elle soit le résultat du rhumatisme ou d'une myosite.

Les deux faisceaux du muscle agissent sur la tête d'une façon différente : le faisceau claviculaire incline directement la tête de son côté, tandis que le faisceau sternal imprime le mouvement de rotation du côté opposé. Or, c'est surtout ce mouvement de rotation qui caractérise le *torticolis* : aussi, le faisceau sternal est-il presque toujours seul rétracté, et c'est sur lui seul que doit alors porter la section. Dans quelques cas, cependant, on a dû sectionner les deux faisceaux, et même le faisceau claviculaire seul.

Le faisceau sternal fait sous la peau une saillie très appréciable, surtout lorsqu'il est rétracté et qu'on tend à redresser la tête; il est alors en quelque sorte détaché des parties sous-jacentes. Il n'est recouvert que par les téguments; en

ticolis. Je n'ai, d'ailleurs, qu'à reproduire une partie de la communication que je fis à ce sujet à l'Académie de médecine dans la séance du 31 janvier 1882.

Le nerf spinal sort du crâne en même temps que le glosso-pharyngien et le pneumogastrique, et ne tarde pas à se diviser en deux branches : une branche interne qui va se réunir au pneumogastrique, se confondant avec lui au point que l'on ne peut en faire la séparation, anatomiquement du moins, et une branche externe qui est exclusivement musculaire. C'était cette branche qu'il fallait aller chercher. D'abord située profondément dans la région parotidienne, elle ne tarde pas à se montrer au-dessous de la glande, au niveau de l'angle de la mâchoire, passe derrière le muscle mastoïdien, le pénètre par sa partie moyenne à égale distance de son bord antérieur et de son bord postérieur, puis, continuant son trajet, traverse le triangle sus-claviculaire pour aller s'épuiser dans le trapèze. Le point que je choisis pour faire la résection, dans l'intention d'aller couper le nerf aussi haut que possible, était justement la partie où il se dégage de la loge parotidienne.

Comment pratiquer l'opération? On pouvait aller chercher le nerf par le bord antérieur du sterno-mastoïdien, mais c'était se condamner à agir dans une région bien épineuse, où il était difficile de manœuvrer sans danger, en raison des ganglions, vaisseaux et nerfs qui s'y trouvent. Couper le muscle en son milieu était aussi un procédé, mais qui exigeait une mutilation inutile : aussi est-ce le bord postérieur que je choisis de préférence. C'est là, suivant moi, la meilleure voie à suivre.

Je fixai les points de repère de la manière suivante : une ligne horizontale fut tirée de l'angle de la mâchoire : elle marquait d'une façon assez exacte le point où le nerf sort de la loge parotidienne. Une autre ligne horizontale, tirée du bord supérieur du cartilage thyroïde, indiquait d'une manière non moins exacte le point où le nerf pénétrait dans le muscle.

L'incision fut faite le long du bord postérieur du muscle sterno-mastoïdien; elle avait 6 centimètres et était comprise entre les deux lignes horizontales dont je viens de parler. La peau et le peaucier ayant été incisés, je découvris les fibres du bord postérieur du sterno-mastoïdien.

Il importe de découvrir le muscle avec beaucoup de soin et de voir les fibres musculaires; c'est là un premier point de ralliement, et un point très précieux, car, si on ne découvre pas le muscle, on est exposé à en soulever la gaine dans le temps suivant, et l'on chercherait vainement le nerf au-dessous de celle-ci. Le bord du muscle mis à nu, comme il vient d'être dit, a été soulevé avec un écarteur, et le nerf s'est trouvé distendu sous forme d'une corde très facilement appréciable. J'en fis la section sur un point très élevé, afin d'être certain d'atteindre la branche du trapèze qui se détache quelquefois très haut.